chouette, il laisserait là le pot de fer où il a serré les écus qu'il compte et recompte sans cesse. Il s'en irait à Pierrefitte, sur la Côte des Sablonnières, et demain il serait plus riche que le plus gros banquier de la ville.

Si la vieille Zélie le savait, elle qui marche pliée en deux, elle s'en irait cette nuit cueillir l'herbe marjolaine, et vous la verriez demain aussi droite qu'un jonc.

Si Mademoiselle Madeleine le savait, c'est cette nuit qu'elle enverrait les petites filles de la Ronde chercher les trois Fleurs-Fées et la Maison-qui-rit. Car c'est cette nuit que la Forêt livre tous ses secrets.

Il fallait beaucoup de courage pour s'en aller toute seule à la recherche de la Fleur blanche et de la Maison-qui-rit. Mais Jeannette était courageuse.

Ce n'est pas pour rien qu'elle était une petite bergère, habituée à prendre soin de son troupeau. Elle savait qu'au besoin il lui faudrait défendre contre le loup ses agneaux, contre le renard ses poussins. A tant guider ses moutons sur les chaumes ou le long des chemins, elle s'était fait une petite âme vaillante.

Et puis aussi, il faut bien le dire, ne l'ayant jamais rencontré, elle ne croyait pas au danger.

Elle attendit seulement que tout fut bien silencieux dans la maison. Et, quand elle n'entendit plus rien que le tic tac de la grosse horloge, que la berceuse du grillon au coin de l'âtre, elle se glissa hors de son lit (elle ne s'était pas déshabillée) et, ses sabots à la main, elle sortit to doucement.

Elle avait sa cape de bergère et un moucho de coton bleu attaché sous le menton. Ainsi n'était plus Jeannette, mais l'une quelconque ces innombrables petites bergères qui, tout long des bons ou des mauvais jours de notre Hi toire, des plaines de Flandre aux Alpes, d Vosges à l'Océan, sur les coteaux de Domren ou dans les prés de Nanterre, ont mené paît leurs moutons.

Le village dormait sous la lune. Jeannette lo gea la grand'rue, passa devant le cimetièr L'église, avec ses deux ailes étendues vers l tombes blanches, avait l'air d'une mère pou qui garde ses poussins. Jeannette fit un signe croix, et elle continua sa route.

A la ferme de la Belle-Epine, un chien aboy Puis ce fut le silence. La dernière maison éta celle de Joyeuse, une maison claire fleurie glycine au printemps, de roses rouges et bla ches. Une raie de lumière filtrait entre les volet et une voix fraîche chantait la vieille chanson

Voici la Saint Jean, l'heureuse journée
Où les villageois vont à l'assemblée...
Allons, joli cœur, la lune est levée.

Jeannette reconnut la voix de Joyeuse.

Un moment elle hésita. Si elle demandait Joyeuse de partir avec elle pour la grande ave ture ?

Mais elle se souvint de ce que Joyeuse ava